

HISTOIRE

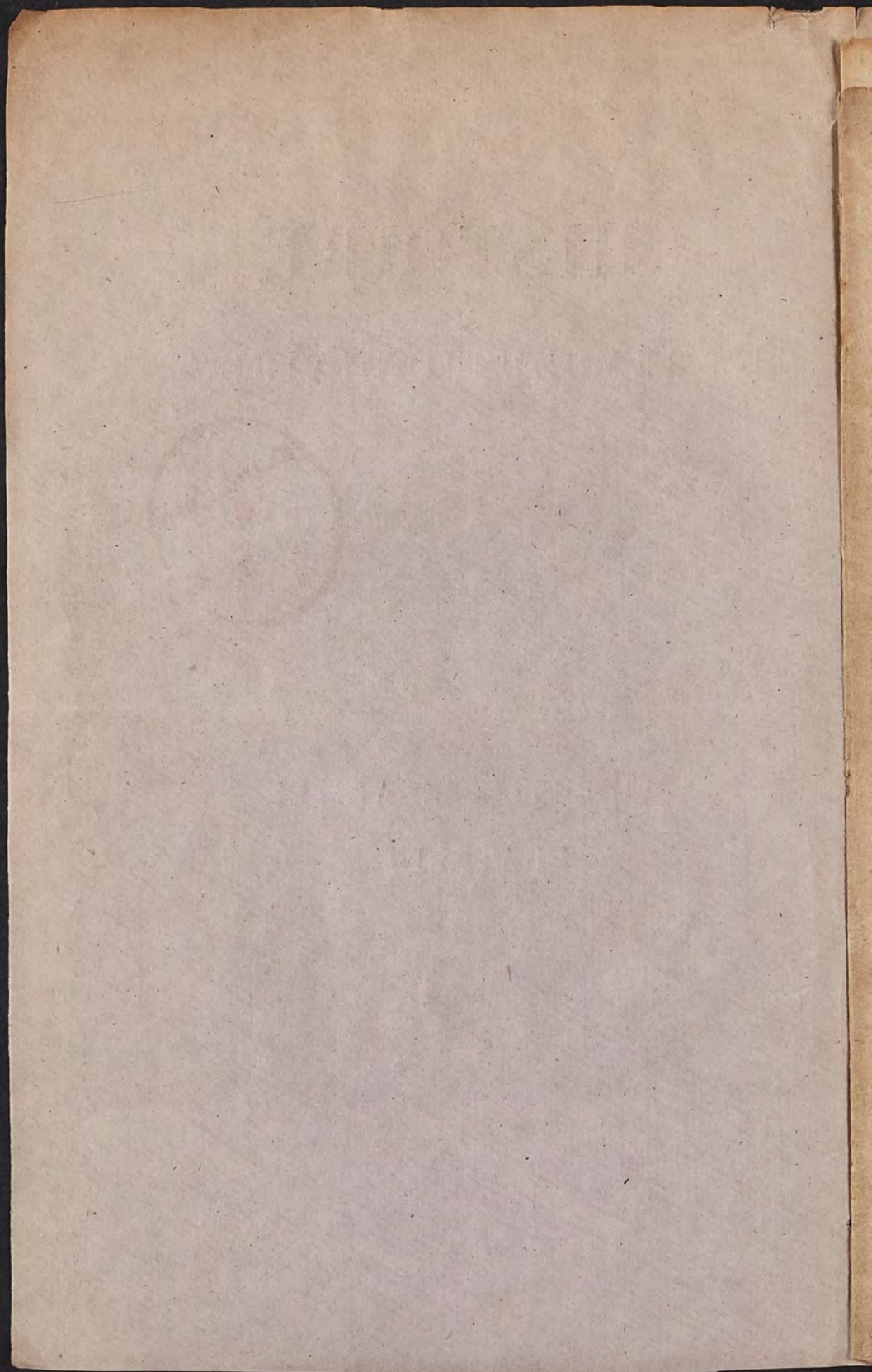
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou





PRÉCIS EXACT

D E

LA PRISE DE LA BASTILLE,

Rédigé sous les yeux des principaux Acteurs qui
ont joué un rôle dans cette expédition, & lu
le même jour à l'Hôtel-de-Ville.

*Certe digitus Dei est hic (tiré de l'Ecriture Sainte) Paraphrase:
Nous avons fait beaucoup ; mais la Providence a fait plus que nous.*

1789.

TRÉGIS EXACT

D E

LA TRISE DE LA BASTILLE

Fragment d'une Épttre au Roi.

Q'U'A-T-IL donc fait, ce Peuple? On l'écrase, on l'opprime;
D'oser enfin se plaindre on veut lui faire un crime.
Le dirai-je? Ah! LOUIS! son crime est d'avoir faim,
Et d'aller jusqu'à toi redemander son pain;
Son crime est de vouloir pénétrer jusqu'au trône,
D'écarter loin de toi l'erreur qui t'environne;
Son crime est de t'aimer, & de se croire heureux
S'il tire le rideau qui te cache à ses yeux.
Le François te chérit; je le sens par moi-même;
Et tout enfin te prouve à quel excès il t'aime.
Gémissant sous le faix, il se tait, il attend;
De la plainte il redoute, il diffère l'instant;
Et, dans ces temps de crise, avant que la Patrie
Vit jour à se tirer de sa longue agonie,
En tremblant pour lui-même, il pensoit à son Roi,
Et son dernier soupir auroit été pour toi.

Courier des Planètes, seconde année, No. 67.

1 7 8 9

PRECIS EXACT

De la Prise de la Bastille.

P A R M I les troubles inséparables des événemens extraordinaires qui viennent d'avoir lieu, il y a tant de versions différentes sur les détails de cet événement, que le Public n'est d'abord instruit que très imparfaitement de la vérité. Voici la relation exacte des circonstances qui ont précédé, accompagné & suivi la prise de la Bastille. La Postérité ne croira qu'avec peine cette révolution mémorable, si des Ecrits authentiques & détaillés n'en perpétuent pas la mémoire, & ne servent pas comme d'un monument immortel, qui consacre ce trait de magnanimité. Plusieurs personnes font parade d'une bravoure qu'on ne leur conteste point, tant que les faits n'ont pas été recueillis soigneusement. N'écoutons que la vérité, & gardons-nous de passer sous silence un seul des noms glorieux qui ont, dans cet événement incroyable, un droit public à notre hommage.

Le Mardi 14 Juillet 1789, vers les trois heures après midi, un détachement de Grenadiers de Réserve, & un autre détachement de fusiliers de la Compagnie de Luberac, projetoient depuis une heure après midi, l'attaque de la Bastille, & s'occupoient d'en trouver les moyens, lorsqu'un Bourgeois, nommé Hulin, Directeur de la Buanderie de la Reine à la Briche, près St-Denis, parut au milieu d'eux, & leur dit: « Mes amis, » êtes-vous Citoyens? Oui, vous l'êtes. Marchons à la » Bastille; on égorge les Bourgeois & vos Camarades: les » uns & les autres sont vos frères. Souffrirez-vous qu'ils » soient la victime de la plus cruelle trahison? »

A ces mots , les Gardes Françaises , qui n'attendoient pas après ce nouvel encouragement , puisqu'ils étoient d'avance disposés à partir , se mirent en marche sous le commandement des sieurs Warguier , Sergent-major des Grenadiers , & Labarthe , aussi Sergent des Grenadiers , avec un zèle & une ardeur bien dignes du courage qu'ils avoient déjà montré en tant d'occasions. Ils étoient suivis d'un certain nombre de Citoyens , auxquels se joignirent beaucoup d'autres , chemin faisant.

Ils prirent leur route par le Port-au-bled , les Gardes Françaises , commandés par leurs Sergents , & les Bourgeois , par le sieur Hulin , auquel ils dirent tous d'une voix : *Vous serez notre Commandant.* Mais les uns & les autres étoient tellement animés du même esprit de patriotisme , que les Commandans des uns pouvoient se regarder comme les Commandans des autres , quoique les loix militaires , qui ordonnent aux soldats de n'obéir qu'à leur chef , ne fussent pas enfreintes.

Ils avoient avec eux trois pièces de canon auxquelles furent réunies deux autres pièces qu'ils rencontrèrent auprès de l'Arsenal.

On entra sans difficulté dans la première cour , du côté des Célestins ; on y trouva quelques Invalides , qui avoient rendu les armes le matin , & qui se joignirent aux Assiégés. De là , on pénétra sans peine dans la seconde Cour ; & ainsi de suite , jusques dans les cours de la Bastille.

L'action commença à l'entrée de la cour des Salpêtres ; on y plaça une pièce de canon , dont on ne fit qu'une décharge , après que les Grenadiers & Fusiliers eurent fait feu de file.

On traversa la cour , après plusieurs autres décharges des

Gardes Françaises & des Bourgeois , & l'on parvint à la seconde voûte.

Là , le canon fut encore braqué , & l'on s'empara du logement des Invalides , d'où l'on tira sur les embrâsures de la Forteresse , pour empêcher la manœuvre de l'Ennemi.

N'oublions pas ici de nommer le sieur Hély , Officier au régiment de la Reine infanterie , qui traversa hardiment le feu & fit déranger des voitures de fumier , qu'on avoit mises à l'entrée de la seconde cour pour couper le passage aux Assiégés.

On fit alors couper à coup de canon les chaînes du pont-levis pour prévenir une trahison ; & ce fut le sieur Hulin , qui , le premier , conseilla cet expédient nécessaire.

On avoit mis le feu au fumier qu'on avoit déchargé des voitures ; & cet incendie fut très-favorable aux Assiégés , par l'épaisseur de la fumée dont l'obscurité couvroit les manœuvres des Soldats & des Bourgeois.

Un pauvre Invalide , ayant été chercher des rafraîchissemens pour les assiégés , devint la victime de son zèle , & périt à quelques pas de l'incendie.

Les ennemis donnant alors avec plus de vigueur , on passa dans la dernière cour , malgré le danger qui n'intimidoit personne , & l'on parvint au pont qui communiquoit immédiatement à la Forteresse.

Le feu des ennemis avoit duré près de deux heures , lorsqu'on arbora le pavillon blanc au haut de la tour de la Basinière , la première à gauche en entrant du côté du midi. (1)

(1) La défiance des Assiégés étoit bien fondée : l'Hôtel-de-Ville avoit envoyé le matin à la Bastille une Déléputation , com-

Le sieur Hulin avoit eu la précaution de dire à six Grenadiers de se porter sur les petits créneaux du pont-levis de la Forteresse.

Alors l'Ennemi voyant que le pavillon blanc qu'il avoit arboré n'avoit pas inspiré plus de confiance aux Citoyens & aux Soldats qui continuoient de faire feu, prit le parti de se présenter de l'autre côté du pont-levis, & passa par les fentes un papier que l'éloignement empêchoit de lire. Un Particulier inconnu alla chercher une planche par le moyen de laquelle on parvint à rapprocher le papier. Ce malheureux, encore victime de son zèle, tomba dans le fossé, & y perdit la vie.

Dans cet instant le sieur Maillard fils, dont le père est Huissier à cheval au Châtelet de Paris, eut le courage de reprendre le papier, & l'apporta entre les mains du sieur Hulin & des autres chefs qui y lurent ces mots, conjointement avec tous les Assiégeans qui purent y porter les yeux : *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons sauter la garnison, & vous aussi, si vous n'acceptez pas la capitulation.*

Cette menace n'eut point l'effet qu'on en attendoit. Les Assiégeans fusillèrent le pont-levis ; trois pièces de canon s'avancèrent, & firent une décharge sur le pont.

L'Ennemi voyant qu'on vouloit abattre le pont, fit baisser

posée de MM. de Carny, l'Abbé Fanchet, Poupard de Beaubourg, & vingt autres Citoyens. Ce fut alors qu'on arbora le pavillon blanc ; les Députés entrèrent dans la première Cour ; on les trahit, & ils faillirent être écharpés par le Peuple, qui les prenoit eux-mêmes pour des traîtres.

le petit pont-levis de passage, qui est sur la gauche de l'entrée de la Forteresse.

Malgré le nouveau danger qui naissoit de cette manœuvre de l'Ennemi, les sieurs Hély, Hulin & Maillard sautèrent sur le petit pont, & demandèrent à grands cris l'ouverture de la dernière porte.

Les Gardes-Françoises, conservant leur sang-froid au sein du péril, formèrent une barrière de l'autre côté du pont, pour empêcher que la foule des Assiégés ne s'y précipitât. Cet acte de prudence, dans la chaleur de l'action, ne doit pas être passé sous silence; car sans cette précaution, des milliers de personnes auroient perdu la vie.

Alors la porte s'ouvrit; le sieur Hély entra le premier, & les autres de suite, sans que personne éprouvât le moindre accident.

Tout le monde étant entré dans la grande cour de la Forteresse, qui forme un quarré long de 120 pieds sur 80 de largeur, le sieur Maillard, qui connoissoit le Gouverneur, commença par s'en saisir, en appelant au secours, parce qu'on baïsoit le grand pont-levis. Un Grenadier, nommé Arné, accourut, & s'emparant du Gouverneur, de concert avec le sieur Maillard, le mit entre les mains des sieurs Hulin & Hély.

M. de Launay portoit une canne à pomme d'or & à épée, dont il vouloit se percer le sein; le sieur Arné la lui arracha.

Le peuple s'obstinant à demander confusément la prompte mort du Gouverneur, les deux personnes (1) qui s'en étoient emparé, cherchèrent à le préserver de sa fureur; ils le con-

(1). Le sieur Hulin sur-tout, qui par sa taille avantageuse protégeoit la personne du Gouverneur.

duisirent dehors & l'amènèrent jusques sur la place de l'Hôtel de-Ville, non sans partager les mauvais traitemens qu'éprouvoit leur prisonnier.

On sait quel fut le sort de cet infortuné Militaire, dont la fin tragique fit une sensation qui durera autant que le souvenir de cette action.

Tel est le détail exact de la prise de la Bastille. Toute la France retentit de ce trait de valeur ; nos enfans le raconteront à nos derniers neveux, & l'étranger qui l'apprendra, saura ce que valent les Parisiens.

Monarque citoyen ! Homme sensible & loyal ! Roi chéri de tous les François vertueux ! O LOUIS XVI ! tu as vu de tes yeux ce que peuvent tes fidèles Sujets pour leur défense ; tu as vu ce qu'ils pourront pour la tienne, toutes les fois que tu te rapprocheras d'eux avec la confiance d'un père. Ils t'aiment, ils te révèrent, & n'attendent que l'expression de ton cœur pour le signer de leur sang.

En tremblant pour lui-même, il pensoit à son Roi,
Et son dernier soupir auroit été pour toi (1).

Et vous, braves Soldats de la Nation, qu'une fureur aveugle sembloit armer contre vos frères, vous allez, au récit de cette action mémorable, apprendre à les admirer, à les chérir ; & vos mains courageuses ne dirigeront plus leurs traits que sur les nations ennemies.

On ne sauroit trop admirer la bravoure & l'intrépidité des Gardes-Françoises, qui, sous la conduite de MM. Wagnier & la Barthe, ont donné, dans un siège de deux heures & de-

(1). Ces deux vers sont extraits d'une Épître du Cousin Jacques à Louis XVI, insérée dans le *Courier des Planètes*.

mic, autant de preuves de vaillance qu'on en voit dans l'histoire des sièges les plus fameux. Voici les noms des Soldats, qui ont contribué à ce succès; nous ne nommons pas les Bourgeois, parce qu'il seroit impossible de les connoître tous (1).

(1). Trente personnes tout au plus ont péri dans ce siège. Le sieur Hulin a eu recours au *Taffetas de France*, de la Manufacture du sieur Volant, rue Mélie, n° 30, pour guérir les Blessés; & ce Taffetas a eu le plus prompt & le plus heureux effet.

P. S. Ce Précis fait à la hâte par l'Auteur du *Courier des Planètes*, connu sous le nom de *Cousin Jacques*, rue Phelipeaux, n° 36, a été écrit en présence de tous les Gardes Françoises, des Sergens & des principaux bourgeois qui ont été au siège de la Bastille. Il a ensuite été lu par l'Auteur, à l'Hôtel-de-Ville, devant M. le Marquis de la Salle & les Membres du même Comité.

ÉTAT de MM. les Gardes-Françoises
qui ont été commandés pour le détache-
ment de la Bastille, le 14 Juillet 1789.

3^{eme} BATAILLON. LUBERSAC, N.º 6.

FÉCHET, Débénath, *Caporaux.*
Marneur, L'Allemand, *Canonniers.*

Arbout, Bourgeois, Galy, Dion, Liénard, Henry,
Oudot, Cornet, Lepert, Haller, Kuntzemant, Jonnas,
Leroux, Heitz, Jouvart cadet, Lutz, Jacob, Tifac,
Dutric, L'Abattelle, Secretain. *Fusiliers.*

3^{eme} B. A. T. A. I. L. L. O. N.

GRENADIERS DE REFFUVEILLE, N.º. II.

M. Wagnier, *Sergent Major.* M. Labarthe, *Sergent.*

Choquet, Fister, Poulain, Paul, Hammeffer, Lutzler,
Heitz, Moreau, Gili, Défer, Hugot, Louis, Davelux,
Pachot, Roland, Hubert, Vachette, Boifard, Marchand,
Champenois, Main, Laborde, Bilion, Beguin, Zedet,
Chermartin, Legarde, Bauer, Arné, Manichon, Naviere,
Courtois, Delaufiere, Leclerc, Delaiffé, Duvilard, Fleury
cadet. *Grenadiers.*

De l'Imprimerie de BAUDOUIN, rue du Foin
Saint-Jacques, N.º. 31. 1789.

9

ADDITION IMPORTANTE.

Lorsqu'on a rédigé ce Précis, le sieur Elie (& non pas Hély) Officier au Régiment de la Reine infanterie , étoit absent ; ce qu'on dit de lui n'a été dicté que par les autres personnes présentes , qui n'ont cité que ce qu'elles avoient observé dans la chaleur de l'action. Il est probable qu'au sein d'une expédition de cette nature , qui exigeoit autant d'enthousiasme que de célérité , chacun des assiégeans , occupé de son danger personnel & du but auquel il vouloit parvenir , n'a pu remarquer soigneusement ce qui se passoit à droite & à gauche. Le sieur Elie , ayant appris qu'on étoit venu prier l'Auteur d'écrire cette relation , est allé le trouver à son tour , & lui a fait part des détails qui avoient échappé aux autres. Le sieur Elie est d'autant moins suspect , qu'il s'est montré par-tout avec distinction , qu'il a été porté en triomphe , & couronné à l'Hôtel-de-Ville ; qu'on lui a offert pour récompense l'argenterie de la Bastille (qu'il a généreusement refusée) & qu'enfin il a sauvé la vie à plusieurs vieux Soldats Invalides , & à une partie de la Garnison , dont il a obtenu la grace ; satisfaction plus douce pour son cœur que tous les éloges qu'on lui a prodigués. Voici les détails & les corrections qui manquoient à ce Précis :

1°. C'est le sieur Elie qui a reçu la Capitulation , parce qu'il étoit le premier sur le petit Pont ; il l'a encore , & l'a fait voir à l'Auteur ; elle est conçue en ces termes : *Nous avons vingt milliers de poudre , & nous ferons sauter la Garnison ET TOUT LE QUARTIER , si vous n'acceptez pas la Capitulation.*

2°. Un brave Canonnier de la Milice Bourgeoise , dont le service a été aussi actif que bien dirigé , mérite d'être cité. On ignore son nom. Ce fut le sieur Elie qui lui conseilla d'appointer vers la calotte , & non sur les flancs de la forteresse : ce qui fit une brèche au haut de la Tour.

3°. Le sieur Maillard qui portoit le drapeau , le remit en d'autres mains , & passa sur la planche pour aller chercher le papier qu'il remit au sieur Elie. Cet acte de bravoure est

d'autant plus étonnant, qu'un malheureux, tout déguenillé, avoit eu le courage de risquer la tentative, & avoit été tué.

4°. Le sieur Elie marchoit devant M. de Launay, portant la Capitulation au bout de son épée, qui avoit été cassée à la Bastille.

5°. M. de Launay étoit dans la cour de la forteresse, quand la foule y est entrée; il n'avoit qu'un petit frac gris-blanc, point de chapeau, point de Croix de S. Louis, mais seulement un ruban ponceau, comme les Militaires en négli gé. Dans la même cour étoient une trentaine de Suisses, & un Officier Suisse à leur tête.

6°. Le sieur Richemont, Sergent de la Compagnie de Lubersac, ne doit pas être oublié non plus, parce qu'il a conduit ses soldats avec courage.

P. S. S'il manque encore à ce récit des particularités essentielles, l'Auteur est excusable de ne les point raconter, parce qu'on ne l'en a point instruit. Il se croit obligé de déclarer ici qu'il ne s'est point trouvé à l'expédition de la Bastille, parce que son travail périodique & la foiblesse de sa santé le retenoient captif chez lui; qu'il a partagé à cet égard les alarmes & les sentimens de tous les bons Citoyens; que le hasard a voulu qu'on vînt s'adresser à lui de préférence, pour le prier de vouloir bien rédiger cette narration; qu'il s'est cru trop heureux de donner à ses Concitoyens cette marque de zèle & d'attachement, qu'il l'a fait sans compromettre personne, comme une infinité de Mémoires & de Lettres qu'on lui a demandées en diverses circonstances, pour le seul plaisir d'obliger. Son premier soin a toujours été & sera toujours de ne pas s'écarter des bornes de la prudence: & il déclare qu'il n'a jamais reçu un sou de ces sortes de productions.

E R R A R A.

A la note de la troisième page; au-lieu de ces mots: MM. de Corny, l'Abbé Fauchet, Poupart de Beaubourg & vingt autres Citoyens, lisez: MM. de Corny, Poupart de Beaubourg & quatre autres Citoyens.

